

CHIFFRE DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
POUR LES ETATS-UNIS... \$100 \$1.50 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 MAI 1911

84ème Année

## L'Envers d'un Libertin.

Le "libertin" dont il s'agit n'est pas celui dont mon charmant confrère, M. Henri Lavedan, nous a dépeint, dans la pièce qui triomphe actuellement au Théâtre-Français, le caractère complexe et curieusement contradictoire, le scepticisme de commande, l'immoralité de parade, le dédain affiché de toute règle et de tout principe, avec un fond secret de candeur, d'honnêteté et de vertu bourgeoise, qui se révèle de manière imprévue, témoignant que "le goût du vice" n'était, au bout du compte, qu'une hypocrisie à rebours.

Dans une époque où l'élégance et la séduction extérieures étaient le sûr moyen de réussir à la cour britannique, elle s'employa, avant toutes choses, à faire donner à Georges une éducation toute mondaine. A ses conseils, à ses leçons, il dut cette adresse à la danse, ce goût dans les ajustements, ce raffinement dans les manières, que proclament tous ses historiens et qui furent la raison de ses premiers succès. Quand elle le vit à point, elle le mit sur la route du Roi, le fit nommer d'abord simple échantillon, ensuite gentilhomme de la chambre. C'était l'instant où Jacques Ier se dégoûtait du comte de Sommerset, jusqu'alors sans rival dans les bonnes grâces du maître. Il ne fallut que peu de temps à celui qui reçut bientôt le nom de duc de Buckingham pour supplanter le favori, pour monter à tous les honneurs, accaparer toutes les grandes charges et tous les grands emplois, pour devenir, enfin, le premier personnage de la cour d'Angleterre.

pas d'heures que je ne sente la main protectrice de Dieu sur moi; aussi ai-je recouru à votre intercession pour obtenir de Dieu d'être assis dans cette immense tâche. Pour ce qui est de mon retour à la maison, jusqu'à ce que j'aie reçu des ordres d'Angleterre et tout ce qu'il faut pour établir l'armée, je ne saurais avec honneur l'abandonner. S'il vous est possible de me prêter de l'argent, faites-le; c'est pour un cas qui me concerne étroitement. En hâte, j'implore votre bénédiction, comme votre très dévoué et humble fils.—G. B.

La réponse nous est conservée. Elle n'est pas telle, apparemment, que s'y attendait Buckingham. La révoque de l'opinion et la misère du peuple avaient ébranlé peu à peu la confiance du cœur maternel, et la comtesse de Buckingham—c'est le nom qu'elle portait depuis les grandeurs de son fils—doit de la sagesse de celui qu'elle avait si longtemps admiré, blâmait sa politique de haine et de vengeance. D'ailleurs, dans l'occurrence, elle avait une autre raison de désapprouver l'entreprise. Depuis quelques années, elle était catholique, et catholique fervente, comme la plupart des nouveaux convertis. Elle avait même tenté d'amener son fils à la même foi et il semble bien qu'un moment elle ait espéré réussir. Une guerre inaugurée pour soutenir la cause protestante lui causait donc une secrète répugnance, éveillait en son cœur des scrupules religieux. De cet état d'esprit on trouve la trace dans cette lettre curieuse, à laquelle son désordre même, l'ignorance et, par endroits, l'obscurité du style, ajoutent quelque chose d'étonnant, bien fait pour préparer au tragique dénouement du drame.

Un fils bien-aimé, je regrette beaucoup que vous ayez entrepris une affaire aussi grave, en vous souciant aussi peu de vos intérêts et sans vouloir considérer le peu d'empressement qu'on met à vous soutenir. J'espère que vos yeux s'ouvriront pour voir dans quel abîme vous vous jetez, tandis qu'on se préoccupe si peu de vous dans votre patrie, où tout le monde ne songe qu'à ses plaisirs, alors que les vaisseaux ne sont pas approvisionnés et que les matelots font défaut pour compléter les équipages. Quant à l'argent, le royaume ne peut subvenir à vos dépenses, et chacun pile sous le fardeau des contributions publiques. Vous m'avez dit, au moment de votre départ, que vous me quittiez pour faire la paix; mais cela n'était pas l'expression vraie de votre cœur. Ce n'est pas chercher à faire la paix que de mettre toute la chrétienté en guerre, tout en persistant à affirmer que c'est pour le bien de la religion, et de faire de Dieu le complice de ces horribles affaires, aussi éloignées de Lui que les ténédos le sont de la lumière! Ce n'est pas suivre la voie droite que de liguier contre nous les forces de tous les princes catholiques, qui, sans cela, en politique, auraient sans doute pris notre parti. Vous savez que le digne Roi, votre maître, n'a jamais aimé cette méthode et que, d'ailleurs, autant que je puis voir, il n'y a personne en Angleterre qui ne soit contre vous.

Un fils bien-aimé, je regrette beaucoup que vous ayez entrepris une affaire aussi grave, en vous souciant aussi peu de vos intérêts et sans vouloir considérer le peu d'empressement qu'on met à vous soutenir. J'espère que vos yeux s'ouvriront pour voir dans quel abîme vous vous jetez, tandis qu'on se préoccupe si peu de vous dans votre patrie, où tout le monde ne songe qu'à ses plaisirs, alors que les vaisseaux ne sont pas approvisionnés et que les matelots font défaut pour compléter les équipages. Quant à l'argent, le royaume ne peut subvenir à vos dépenses, et chacun pile sous le fardeau des contributions publiques. Vous m'avez dit, au moment de votre départ, que vous me quittiez pour faire la paix; mais cela n'était pas l'expression vraie de votre cœur. Ce n'est pas chercher à faire la paix que de mettre toute la chrétienté en guerre, tout en persistant à affirmer que c'est pour le bien de la religion, et de faire de Dieu le complice de ces horribles affaires, aussi éloignées de Lui que les ténédos le sont de la lumière! Ce n'est pas suivre la voie droite que de liguier contre nous les forces de tous les princes catholiques, qui, sans cela, en politique, auraient sans doute pris notre parti. Vous savez que le digne Roi, votre maître, n'a jamais aimé cette méthode et que, d'ailleurs, autant que je puis voir, il n'y a personne en Angleterre qui ne soit contre vous.

Un fils bien-aimé, je regrette beaucoup que vous ayez entrepris une affaire aussi grave, en vous souciant aussi peu de vos intérêts et sans vouloir considérer le peu d'empressement qu'on met à vous soutenir. J'espère que vos yeux s'ouvriront pour voir dans quel abîme vous vous jetez, tandis qu'on se préoccupe si peu de vous dans votre patrie, où tout le monde ne songe qu'à ses plaisirs, alors que les vaisseaux ne sont pas approvisionnés et que les matelots font défaut pour compléter les équipages. Quant à l'argent, le royaume ne peut subvenir à vos dépenses, et chacun pile sous le fardeau des contributions publiques. Vous m'avez dit, au moment de votre départ, que vous me quittiez pour faire la paix; mais cela n'était pas l'expression vraie de votre cœur. Ce n'est pas chercher à faire la paix que de mettre toute la chrétienté en guerre, tout en persistant à affirmer que c'est pour le bien de la religion, et de faire de Dieu le complice de ces horribles affaires, aussi éloignées de Lui que les ténédos le sont de la lumière! Ce n'est pas suivre la voie droite que de liguier contre nous les forces de tous les princes catholiques, qui, sans cela, en politique, auraient sans doute pris notre parti. Vous savez que le digne Roi, votre maître, n'a jamais aimé cette méthode et que, d'ailleurs, autant que je puis voir, il n'y a personne en Angleterre qui ne soit contre vous.

De la mère et du fils, et de leur existence privée, il faut d'abord lire quelques mots, d'après leurs récentes biographies. Le futur homme d'Etat naquit, le 20 août 1592, de sir Georges Villiers et de Marie Beaumont, sa seconde femme. Il plane un peu d'obscurité sur l'origine de cette dernière. Fille de cuisinier, puis fille de chambre au service de la même "lady" qu'elle devait remplacer un jour au foyer conjugal, remarquée pour sa grande beauté par le maître de la maison et épousée par lui peu après son veuvage; voilà, parmi les gens du temps, ce qu'on se disait à l'oreille, et les anciennes chroniques ont adopté ces racontars. On nous propose aujourd'hui une version quelque peu différente, et peut-être plus vraisemblable: sir Georges Villiers, nous dit-on, se trouvant en visite à Colchester, dans la famille de sa première femme, lady Beaumont, y rencontra une jeune fille du même nom, une parente pauvre recueillie et utilisée comme servante, devint amoureux d'elle et la prit plus tard en mariage. La anecdote, comme on voit, est sensible entre les deux récits. Quoi qu'il en soit, Marie Beaumont était assurément une femme intelligente et d'une supérieure habileté. Elle est et garde sur son fils une incontestable influence, de même qu'elle commença sa singulière fortune.

De la phase des propriétés, passons maintenant à celle des déboires et des infortunes. Nous sommes en l'an 1627; un nouveau règne s'inaugure; Jacques Ier n'est plus; Charles Ier, son successeur, ne s'incline guère moins docilement devant l'autorité du duc de Buckingham; mais les entreprises du ministre échevaient les unes après les autres; le Trésor public est à sec; trois Parlements sont successivement renvoyés; d'un bout à l'autre du royaume, un or d'indignation s'éleva contre le favori. Celui-ci s'obstina malgré tout et, pour venger les prétendus affronts qu'il dit avoir reçus à la cour de Louis XIII, décide contre la France une grande expédition, commandée par le duc lui-même: une flotte puissante cinglera vers les côtes françaises et secourra les huguenots insurgés, que Richelieu tient assiégés derrière les murs de La Rochelle. C'est dans le cours de ces préparatifs qu'il écrit ces lignes sévères: "Ohère mère, j'ai tant à faire ici, que j'ai à peine le temps de dire mes prières; mais il ne se passe

pas d'heures que je ne sente la main protectrice de Dieu sur moi; aussi ai-je recouru à votre intercession pour obtenir de Dieu d'être assis dans cette immense tâche. Pour ce qui est de mon retour à la maison, jusqu'à ce que j'aie reçu des ordres d'Angleterre et tout ce qu'il faut pour établir l'armée, je ne saurais avec honneur l'abandonner. S'il vous est possible de me prêter de l'argent, faites-le; c'est pour un cas qui me concerne étroitement. En hâte, j'implore votre bénédiction, comme votre très dévoué et humble fils.—G. B.

Un fils bien-aimé, je regrette beaucoup que vous ayez entrepris une affaire aussi grave, en vous souciant aussi peu de vos intérêts et sans vouloir considérer le peu d'empressement qu'on met à vous soutenir. J'espère que vos yeux s'ouvriront pour voir dans quel abîme vous vous jetez, tandis qu'on se préoccupe si peu de vous dans votre patrie, où tout le monde ne songe qu'à ses plaisirs, alors que les vaisseaux ne sont pas approvisionnés et que les matelots font défaut pour compléter les équipages. Quant à l'argent, le royaume ne peut subvenir à vos dépenses, et chacun pile sous le fardeau des contributions publiques. Vous m'avez dit, au moment de votre départ, que vous me quittiez pour faire la paix; mais cela n'était pas l'expression vraie de votre cœur. Ce n'est pas chercher à faire la paix que de mettre toute la chrétienté en guerre, tout en persistant à affirmer que c'est pour le bien de la religion, et de faire de Dieu le complice de ces horribles affaires, aussi éloignées de Lui que les ténédos le sont de la lumière! Ce n'est pas suivre la voie droite que de liguier contre nous les forces de tous les princes catholiques, qui, sans cela, en politique, auraient sans doute pris notre parti. Vous savez que le digne Roi, votre maître, n'a jamais aimé cette méthode et que, d'ailleurs, autant que je puis voir, il n'y a personne en Angleterre qui ne soit contre vous.

Un fils bien-aimé, je regrette beaucoup que vous ayez entrepris une affaire aussi grave, en vous souciant aussi peu de vos intérêts et sans vouloir considérer le peu d'empressement qu'on met à vous soutenir. J'espère que vos yeux s'ouvriront pour voir dans quel abîme vous vous jetez, tandis qu'on se préoccupe si peu de vous dans votre patrie, où tout le monde ne songe qu'à ses plaisirs, alors que les vaisseaux ne sont pas approvisionnés et que les matelots font défaut pour compléter les équipages. Quant à l'argent, le royaume ne peut subvenir à vos dépenses, et chacun pile sous le fardeau des contributions publiques. Vous m'avez dit, au moment de votre départ, que vous me quittiez pour faire la paix; mais cela n'était pas l'expression vraie de votre cœur. Ce n'est pas chercher à faire la paix que de mettre toute la chrétienté en guerre, tout en persistant à affirmer que c'est pour le bien de la religion, et de faire de Dieu le complice de ces horribles affaires, aussi éloignées de Lui que les ténédos le sont de la lumière! Ce n'est pas suivre la voie droite que de liguier contre nous les forces de tous les princes catholiques, qui, sans cela, en politique, auraient sans doute pris notre parti. Vous savez que le digne Roi, votre maître, n'a jamais aimé cette méthode et que, d'ailleurs, autant que je puis voir, il n'y a personne en Angleterre qui ne soit contre vous.

Un fils bien-aimé, je regrette beaucoup que vous ayez entrepris une affaire aussi grave, en vous souciant aussi peu de vos intérêts et sans vouloir considérer le peu d'empressement qu'on met à vous soutenir. J'espère que vos yeux s'ouvriront pour voir dans quel abîme vous vous jetez, tandis qu'on se préoccupe si peu de vous dans votre patrie, où tout le monde ne songe qu'à ses plaisirs, alors que les vaisseaux ne sont pas approvisionnés et que les matelots font défaut pour compléter les équipages. Quant à l'argent, le royaume ne peut subvenir à vos dépenses, et chacun pile sous le fardeau des contributions publiques. Vous m'avez dit, au moment de votre départ, que vous me quittiez pour faire la paix; mais cela n'était pas l'expression vraie de votre cœur. Ce n'est pas chercher à faire la paix que de mettre toute la chrétienté en guerre, tout en persistant à affirmer que c'est pour le bien de la religion, et de faire de Dieu le complice de ces horribles affaires, aussi éloignées de Lui que les ténédos le sont de la lumière! Ce n'est pas suivre la voie droite que de liguier contre nous les forces de tous les princes catholiques, qui, sans cela, en politique, auraient sans doute pris notre parti. Vous savez que le digne Roi, votre maître, n'a jamais aimé cette méthode et que, d'ailleurs, autant que je puis voir, il n'y a personne en Angleterre qui ne soit contre vous.

Un fils bien-aimé, je regrette beaucoup que vous ayez entrepris une affaire aussi grave, en vous souciant aussi peu de vos intérêts et sans vouloir considérer le peu d'empressement qu'on met à vous soutenir. J'espère que vos yeux s'ouvriront pour voir dans quel abîme vous vous jetez, tandis qu'on se préoccupe si peu de vous dans votre patrie, où tout le monde ne songe qu'à ses plaisirs, alors que les vaisseaux ne sont pas approvisionnés et que les matelots font défaut pour compléter les équipages. Quant à l'argent, le royaume ne peut subvenir à vos dépenses, et chacun pile sous le fardeau des contributions publiques. Vous m'avez dit, au moment de votre départ, que vous me quittiez pour faire la paix; mais cela n'était pas l'expression vraie de votre cœur. Ce n'est pas chercher à faire la paix que de mettre toute la chrétienté en guerre, tout en persistant à affirmer que c'est pour le bien de la religion, et de faire de Dieu le complice de ces horribles affaires, aussi éloignées de Lui que les ténédos le sont de la lumière! Ce n'est pas suivre la voie droite que de liguier contre nous les forces de tous les princes catholiques, qui, sans cela, en politique, auraient sans doute pris notre parti. Vous savez que le digne Roi, votre maître, n'a jamais aimé cette méthode et que, d'ailleurs, autant que je puis voir, il n'y a personne en Angleterre qui ne soit contre vous.

### Expéditeurs, Marchands, Commerçants, ATTENTION!

#### SERVICE DIRECT PAR EAU ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-LOUIS, PAR LA Mississippi Valley Transportation Co.

La Première Barge Quittera la Nouvelle-Orléans Mercredi, 31 Mai.

Pour prix et autres informations s'adresser à ALFRED H. CLEMENT, Agent, 824 Rue Gravier.

l'image de celui qu'accablait la colère de la foule. Sans doute, en relisant ses lettres pieusement conservées, se disait-elle que l'intérieur des hommes vaut souvent mieux que leur façade et que, pour qui peut pénétrer dans l'intimité de leurs âmes et les jeter d'après leurs sentiments plus que d'après leurs actes, il est des raisons d'exercer cette justice supérieure, qui s'appelle l'indulgence.

Sebastian. Quelques minutes plus tard Gibert arrivait au dessus de Biarritz et atterrissait sur l'aérodrome de cette ville, dans le but de renouveler sa provision d'essence presque épuisée.

San Sebastian, Espagne, 23 mai. — Les aviateurs français ont accompli aujourd'hui avec succès la seconde étape de la course Paris-Madrid.

De Paris à Madrid au vol. Angoulême, France, 23 mai. — Les trois aviateurs, Garros, Vedrine et Gibert prenant part à la course Paris-Madrid organisée par le journal "Le Petit Parisien", qui étaient arrivés hier à Angoulême, leur première étape, sont repartis de bonne heure ce matin, en présence d'une foule immense et enthousiaste.

Plusieurs autres aviateurs étaient inscrits pour cette course mais en raison du terrible accident survenu dimanche à Issy, ils y ont renoncé.

Garros est parti le premier d'Angoulême, à 5:13 heures du matin, et a rapidement disparu dans le brouillard très épais à cette heure matinale.

## LAZARDS

718-720 RUE DU CAYAL

Entrez dans le Paradis de France avec ce qu'il y a de mieux. L'homme riche n'est pas plus élégamment mis aujourd'hui que vous dans le passé.

COMPLÈT STEIN BLOCH

De tout bien sont élégants et se constituent par une dépense exorbitante. Vous ne serez pas... \$125

LINGE DE DRESSING—Vêtements de chambre de haute qualité, par vêtements \$1.50

UEMISES—Nouveaux genres dans les fameuses Chemises Nelligs Manhattan et Gilet \$1.50 et plus.

Costumes de Communion pour Garçons et Adolescents, valeur supérieures, à \$5.00

Chapeaux—Les plus nouveaux formes en belles Pailles Soanet et Split \$1.50 et plus.

Complet assortiment de Chaussures.

Bonnets—Le Spécial de Lazard vaut n'importe quel autre soulier fait pour \$3.00

Tous caïre, boutons ou laces.....\$4.00

### FARINE NAPOLEON

Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.

Browder Frères Cie, AGENTS DU SUD, No 314 RUE MAGASIN, NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

## JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES!

123 peds rue N. Remparts—150 peds rue Iberville.

Attention! Attention! Attention!

Nous désirons respectueusement prévenir nos Nobles Clients et le Public en Général qu'en raison de l'inventaire que nous faisons et pour faire de la place nous avons décidé d'offrir tout notre stock de MEUBLES MODERNES du dernier genre et des plus artistiques, de la Cuisine au Salon, aux prix très réduits de 25 0/0, à 35 0/0 au-dessous de leur valeur réelle. Rappelez-vous que nos Marchandises viennent des premières Fabriques du Nord et de l'Est et que nous n'avons rien que des articles de tout premier choix modernes et soigneusement manufacturés des matières premières.

Profitez maintenant de l'occasion rare qui s'offre d'obtenir immédiatement des meubles dont vous pourriez être fiers de décorer vos maisons.

VENEZ CHACUN! VENEZ TOUS!



### FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243

57 400 MAGASIN. LE GRAND. FAUCON SUCCURSALE